

« Le Livre scientifique »
 Journée d'étude du 7 mars 2008
 Organisée par Gilles Magniont et Isabelle Poulin
 MSHA 9H – 17H
« Les langages de la science »

Résumés des interventions

Introduction

(Isabelle Poulin / Université de Bordeaux)

La journée d'étude s'inscrit dans la problématique du « Livre scientifique » en ce qu'elle propose un dialogue entre les siècles et les langues susceptible d'éclairer la notion même de « science ». Il s'agit en effet d'interroger le devenir du langage spécialisé dans la poésie ou le roman, espaces singuliers de vulgarisation, de traduction et de transmission d'un savoir aux frontières parfois indécises. L'inscription de l'affect, de la circonstance, le recours à l'image ou la recherche d'une rigueur « littéraire » (exactitude dans la langue) sont autant d'éléments révélateurs des modes de transfert et des seuils de compétence (voire de tolérance) qui existent entre les disciplines « littéraires » et « scientifiques » que la notion de « livre scientifique » invite à penser ensemble.

« *Univers et mise en vers. La structuration du monde par le langage dans la poésie scientifique au siècle de Louis XIV* »

(Philippe Chométy / Université d'Aix)

Je défends ici l'hypothèse que, dans la poésie d'idées, la forme d'un poème « scientifique » reflète l'idée que le poète se fait du monde. Au moins deux formes poétiques dominantes semblent en concurrence au XVII^e siècle. Tout d'abord, je fais le constat que par la composition, la strophe et le vers, de nombreux poèmes se présentent sous la forme de collections de curiosités (voir le *Jardin et cabinet poétique* de Paul Contant, 1609). Ensuite, dans un certain nombre de cas, il apparaît que la mise en poème entraîne bien plutôt comme conséquence une mise en système (voir notamment le *Nouveau système de l'univers* de Brodeau en 1702). Enfin, ce qui surdétermine la structuration du monde naturel par le langage dans la poésie « scientifique » (que ce soit sur le mode de la collection de curiosités ou bien de la mise en système), c'est que les poètes de l'âge dit classique ne craignent pas encore de penser avec les mots et de s'engager dans les débats d'idées. C'est la vision d'un monde où la « science » est un combat de tous contre tous. D'où la structure dialogique, le registre polémique, la nature argumentative et la stylisation agonistique des effets produits par le texte.

« Les écritures de l'expérience chez Pascal »
(Gilles Magniont / Université de Bordeaux)

De Pascal, ses contemporains ont laissé une double image : génie des sciences, génie de l'éloquence. En quoi celle-ci fut-elle nourrie par la pratique du savant ? La lecture des *Pensées* peut nous renseigner sur plusieurs points : bien sûr, nombre de célèbres développements (discours des infinis, dialogue du pari...) prennent appui sur les découvertes du temps, et suggèrent que le réel constitue ici l'inspiration comme l'accréditation de la pensée ; mais plus précisément, dans le détail de l'écriture, c'est la méthode expérimentale qui semble gouverner jusqu'à la structure même des phrases, générant alors un effet de vrai. Il demeure que les expériences pascaliennes sont des expériences de pensée : du côté de l'apologie, et peut-être même de la physique. Ce qui permettrait de rapprocher le « savant » et le « philosophe » n'est donc pas la démarche empirique, mais bien plutôt les contours identiques d'une imagination raisonnable, les formes puissantes d'une faculté première de projection.

« Savoir scientifique et discours littéraire chez Juan Benet »
(Claude Murcia / Université de Paris 7)

Traductrice de l'œuvre contemporaine de l'écrivain espagnol Juan Benet, un ingénieur des Ponts-et-Chaussées auteur d'une fresque romanesque ancrée dans un espace fictif mais très précisément cartographié, Claude Murcia pose la question de la lisibilité du monde à l'œuvre dans le discours géologique. Elle montre en particulier combien le travail de la traduction est révélateur du phénomène de contamination des discours (cartographique, romanesque) et souligne la fonction d'« embrayeur » du langage spécialisé : il sert à l'édification de « mondes possibles », met en évidence l'imaginaire d'une langue et son incidence sur la construction de la psyché humaine. L'auto-engendrement du texte qu'entraîne la rhétorique topographique, soutenue par la réalisation d'une carte des lieux imaginaires vendue avec le roman, pose *in fine* la question de l'objet « littéraire » — de ses origines, de sa fonction, de son contenu « savant ».

« Récit, science et fiction dans les dictionnaires de l'ancien régime »
(Chantal Wionet / Université d'Avignon)

Le texte du dictionnaire est analysé selon une double perspective : d'abord celle de la métalangue, puisque la lexicographie a élaboré une théorie et une pratique de la définition qui cherchent à faire de la langue un outil de la science ; ensuite celle de la manière d'écrire la science à la fin du XVII^e siècle. Essentiellement, j'étudie les dictionnaires encyclopédiques à partir de Furetière (1690) et Corneille (1694), parce qu'ils offrent un éventail assez large d'articles scientifiques, dans de nombreux domaines. Le travail sur la définition ne date pas des dictionnaires, puisque depuis Aristote, et jusqu'à Pascal, cette question ne cesse d'être débattue. Cependant, ce sont les dictionnaires qui ont dû mettre en pratique les principes élaborés par la philosophie, et c'est ce que je tente de montrer dans une première partie. La seconde partie examine des articles d'histoire naturelle, pour tenter de dégager quelques

caractéristiques stylistiques du discours familier de la science : la langue cherche à construire un réel qui se maintient dans le dicible, ce qui implique un style dynamique et sensible.

« *Les pérégrinations du littéraire : du discours savant au roman de voyage dans la première moitié du XIX^e siècle* »

(Anne-Gaëlle Weber / Université d'Artois)

Dans un temps réputé être celui de la séparation des sphères de la science et de la littérature, séparation prônée notamment dans le domaine de l'histoire naturelle par un Georges Cuvier, les acceptions du « littéraire » ou de ce qui est désigné comme tel varient et fluctuent. Notre propos consiste à fixer les contours, en creux, de ce champ littéraire dont les savants prétendent exclure leur discours et leurs récits et d'analyser les visées et la valeur du critère du « littéraire » dont ils usent pour juger de textes scientifiques. Forte de cette définition polémique, nous pouvons estimer alors à la fois le poids de la persistance d'un modèle littéraire du voyage savant qu'il s'agit de détruire et les tentatives faites par les écrivains ou romanciers du voyage pour transposer dans le domaine de la fiction un discours scientifique qui suppose d'élargir les catégories du littéraire.